

1.02.49157

le 7 Mars.

Le chagrin que vous a causé le petit déplacement auquel je me suis soumis pour aller à la Reue de France, m'a fait sourire, et votre défense de continuer mes recherches m'a fait sourire davantage encore. Vous ne me croyez pas quand je vous dis que j'aime à vous rendre un petit service, et vous voulez bien avoir peur que je ne finisse par vous prendre en grippe. Quelle opinion vous faite, vous donc de moi? Allons, pour vous punir, je prends la liberté de vous déclarer que la démarche que j'ai faite à la Reue n'est pas la dernière et que je ne vous renverrai votre Monatsheft que lorsque je ne pourrai faire autrement. Permettez-moi de croire qu'une course faite pour Mademoiselle Betty Taubert est un plaisir pour moi et que vous ne parviendrez jamais à me prouver le contraire.

L'énumération que je vous ai faite dernièrement n'avait pas la prétention d'être une liste. Gillparzer est sur ma table depuis des mois, et Halm ne sera probablement pas oublié. Quand le moment sera venu, je mettrai votre patience à l'épreuve et je vous prierai de m'assister de vos conseils.

J'ai reçu un petit envoi de poésies signées d'un nom qui m'est inconnu. Pourriez-vous me donner quelques renseignements sur Madame ou Mademoiselle Marie de Nagmajer? J'imagine que c'est Mathématische qu'il faut dire. Je n'ai pas

excuse au temps de lire les petits volumes ; j'ai déjà écrit simple-
ment cinq ou six pièces qui m'ont paru de l'écrit, d'uffig,
mais un peu vagues, et qui ont été écrites, en d'omme par une
âme à son aurore. C'est charmant, mais c'est indécis comme
l'écrit. L'auteur doit être une jeune fille. Si vous la voyez, dites-
lui que je la remercie un de ces jours (je lui ai déjà envoyé
un accusé de réception) et moi-même - lui quel est inutile qu'elle
se mette l'esprit à la gêne pour m'écrire en français. C'est
trop de courtoisie. Qu'elle m'écrive librement dans sa langue
maternelle ; comprenant la poésie allemande, je comprends
aussi la prose. Je ne puis pas lui donner moi-même le conseil ;
j'aurais l'air de lui dire qu'elle écrit mal le français. Venant
de vous, le conseil ne saurait la blesser. Je ne vous dis pas
la même chose à vous. Il me semble même qu'une lettre
allemande de vous me paraîtrait moins intéressante.

Pardonnez-moi ma longueur. Vous avez, sans doute
une journée à me lire. La semaine prochaine, je vous envoie
un simple billet, s'il y a lieu, pour vous tenir au courant
des destinées de la nouvelle. En attendant, ne doutez jamais,
permettez-moi de vous en prier, de la respectueuse affection
de votre dévoué

A. M.



P. Puis-je vous prier de m'adresser à l'avenir vos lettres
chez moi : 20, rue de Saint-Petersbourg.